

Utopia, qu'est ce que c'est ?

Le « *Mouvement UTOPIA* » est une association d'éducation populaire à but non lucratif, qui vise notamment à élaborer un projet de société solidaire, écologiquement soutenable et convivial dont l'objectif est le « *buen vivir* ».

Le *Mouvement Utopia* soutient depuis sa création en 2000 la déconstruction des aliénations de nos sociétés : le dogme de la croissance comme solution à nos maux économiques, la croyance en la consommation comme seul critère d'épanouissement individuel, la centralité de la valeur travail comme seul mode d'organisation de la vie social.

Le *Mouvement Utopia* a pour objectif premier l'élaboration collective d'un grand projet de société. Nous co-construisons ce projet en établissant des ponts entre la société civile, les mondes politique, académique, culturel et les citoyen-ne-s engagé-e-s.

Ce projet de société, en construction permanente, est basé sur cinq principes constituants :

- 1) La nature, bien commun de l'humanité ;
- 2) L'accès universel aux droits fondamentaux ;
- 3) La souveraineté alimentaire ;
- 4) La liberté de circulation et d'installation des personnes ;
- 5) Le développement de nouveaux espaces de démocratie.

Utopia et la convergence...

La société civile est trop souvent dispersée, nous avons besoin de nous regrouper pour agir et peser dans le débat public : c'est le constat fait par Edgar Morin dans son Appel *Changeons de Voie, Changeons de Vie* *, lancé à l'Université d'été du Mouvement Utopia le 24 septembre 2016.

Suite à cet Appel, le Mouvement Utopia s'est d'autant plus engagé dans les mouvements de "convergence des archipels" de la société civile : nous sommes plusieurs, partout en France, à participer activement au nom du Mouvement à des réunions et des actions dont le but est de faire émerger une véritable force capable de peser sur les échéances électorales à venir et à plus long terme dans le débat public.

Nous avons tout d'abord lancé le site de l'Appel du collectif *Changeons de Voie, Changeons de Vie* avec les organisations suivantes : #LesJoursHeureux et Pouvoir Citoyen en marche, mais également : AlterJT, La Belle Démocratie, Collectif Roosevelt, ...

A l'issue de rencontres régulières avec ces différentes organisations nous nous sommes mis d'accord sur 4 niveaux communs de convergence :

- une vision commune, impulsée par l'Appel *Changeons de Voie, Changeons de Vie* ,

- un socle de valeurs communes, porté aujourd'hui par un texte qui synthétise le travail collectif d'une centaine de personnes réunies le 10 décembre 2016 à Paris,
- des propositions politiques (ou « mesures basculantes » communes) : pour l'élaboration desquelles un « collectif reliance » a été mis en place en vue d'interpellations aux candidat-e-s,
- un récit commun, qui reste à construire.

Suite à la journée de travail du 10 décembre, une nouvelle journée est organisée le 18 mars à Paris. En région, il est également possible de se mobiliser en contactant Utopia ou en se rapprochant de l'un des nombreux mouvements participants à cette dynamique de convergence qui se fédère le plus souvent autour d'initiatives locales.

Plus que jamais, Utopia joue son rôle d'animateur, de fédérateur et d'apporteur d'idée. Le mouvement le doit à l'engagement de toutes et tous, et à la richesse de notre travail collectif. Participer à construire cette convergence est donc pour nous naturel ! A toutes et tous d'en faire un véritable contre pouvoir et une force d'action pour l'avenir !

* Retrouvez l'Appel et signez le sur le site <http://changeonsdevoie.org/>

Une citation trop souvent sortie de son contexte...

« Parmi les choses que les gens n'ont pas envie d'entendre, qu'ils ne veulent pas voir alors même qu'elles s'étalent sous leurs yeux, il y a celles-ci : **que tous ces perfectionnements techniques**, qui leur ont si bien simplifié la vie qu'il n'y reste presque plus rien de vivant, **agencent quelque chose qui n'est déjà plus une civilisation** ; que la barbarie jaillit comme de source de cette vie simplifiée, mécanisée, sans esprit ; et que parmi tous les résultats terrifiants de cette expérience de déshumanisation à laquelle ils se sont prêtés de si bon gré, le plus terrifiant est encore leur progéniture, parce que c'est celui qui en somme ratifie tous les autres.

C'est pourquoi, quand le citoyen-écologiste prétend poser la question la plus dérangeante en demandant : "Quel monde allons-nous laisser à nos enfants ?", il évite de poser cette autre question, réellement inquiétante : "À quels enfants allons-nous laisser le monde ?" »

Jaime Semprun (*le fils de Jorge*),

L'abîme se repeuple éditions de l'encyclopédie des nuisances 1997, nouvelle impression 2012.

Nos livres chez mon libraire

La promotion du livre (papier) et l'incitation à la lecture sont des actes citoyens et émancipateurs, en vue d'une société plus conviviale que nous appelons de nos vœux.

Pour les membres du mouvement Utopia, l'acte militant consiste de surcroît à faire (re)connaître les éditions Utopia.

La diffusion militante, part importante, se fait essentiellement par notre présence aux différents événements organisés tout au long de l'année (manifestations, forums, réunions citoyennes, festivals, congrès...), cependant la diffusion en librairie peut être développée de manière plus importante, rejoignant la diffusion militante par la participation de chaque membre d'Utopia.

En ce sens, rencontrer un-e libraire (au mieux dans une librairie indépendante), est un acte simple, gratifiant et efficace, à la portée de chacun-e quelle que soit sa localisation géographique : mon expérience personnelle fut très enrichissante, d'abord en Seine-et-Marne, à Melun puis actuellement en Bretagne dans le Pays du Léon.

Franchir la porte d'une librairie nous fait entrer dans un havre de paix, l'endroit est souvent chaleureux. Une relation s'instaure alors avec le ou la libraire, différente en fonction de sa connaissance des éditions Utopia.

Parfois il ou elle n'en a pas entendu parler, et c'est alors une bonne occasion de présenter le mouvement et les éditions, et de lui fournir les coordonnées de notre diffuseur ou de notre distributeur (CED-CEDIF et Daudin). Souvent quelques livres Utopia sont découverts dans les rayons et la connivence s'en trouve renforcée.

Une fois cette relation établie, elle s'inscrit dans le temps et à chaque nouvelle parution une visite s'impose, renforçant les liens. Si la structure le permet, une présentation publique (au mieux avec l'auteur) peut être organisée au sein de la librairie.

Au plaisir intellectuel de flâner dans une librairie, s'ajoute la satisfaction de développer notre rôle d'éducation populaire à travers les liens tissés avec le libraire et partant, avec les personnes fréquentant le lieu. Au fil des visites en cet endroit parfois magique, les échanges deviennent plus nombreux, la fréquentation plus assidue et le temps passé plus important.

La convivialité, la bienveillance et le plaisir que j'ai rencontré lors de ces visites à Melun, nul doute que je les retrouverai à Saint-Pol-de-Léon, d'autant plus que cette librairie est aussi un salon de thé et un comptoir d'échange de monnaie locale, le *Buzuk*.

Il existe sûrement des endroits identiques près de chez vous. Démarche humainement enrichissante et acte militant, je ne peux que conseiller à chaque Utopien-ne d'aller à la rencontre des libraires. Essayez, vous serez conquis-e, j'y ai même rencontré des gens heureux !

Erick M.

La saveur de l'autre

manifestation artistique, à haute valeur humaine

Le Channel - scène nationale de Calais

Au mois de mai 2015 à l'initiative du mouvement Utopia, une première édition de *La saveur de l'autre* a vu le jour au Channel.

Cette manifestation avait pour volonté d'aborder, depuis un regard humaniste, culturel et poétique, les questions de migrations internationales. Une nouvelle édition se tiendra du 24 au 16 mars 2017, sur le thème de **L'Hospitalité**.

La saveur de l'autre, deuxième édition. Le contexte local dans lequel est née cette manifestation n'a guère changé ; des personnes venues de différentes parties du monde se pressent toujours par milliers à Calais, aux portes de l'Angleterre, mues par la volonté de vivre dignement.

Au même titre que Lampedusa, Calais est devenu un nom emblématique de cette réalité. Nous traversons une époque de violence réelle où des êtres humains en quête d'une vie possible se voient relégués sans ménagement dans un profond dénuement et une inhumanité qui fait honte à voir.

La saveur de l'autre tente, entre autres, de comprendre les origines politiques et autres qui engendrent ces migrations et produisent le plus souvent des situations liberticides, meurtrières.

L'idée d'une manifestation artistique à haute valeur humaine, initiée il y a maintenant deux ans, est motivée par une actualité qui émeut notre responsabilité culturelle et nous enjoint de produire une réflexion sensible, poétique, humaniste, porteuse d'avenir. C'est aujourd'hui le Channel qui est à l'initiative de cette seconde édition et qui a sollicité le mouvement Utopia, afin d'élaborer avec nous un programme de rencontres publiques.

À tout être qui considère son existence nécessairement reliée à celle des autres, l'enjeu est de donner à comprendre, à réfléchir, à fonder son propre point de vue. Il s'agit d'élever le niveau d'information et de permettre à chacun de se doter d'éléments de connaissance, de nourrir une réflexion, de quitter les sentiers de la compassion pour celui d'un avis éclairé des points de vue les plus divers.

Pendant 3 jours vont s'alterner rencontres, spectacles, concerts, propositions culinaires... Les façons de penser et d'aborder la question seront multiples pour tenter de la rendre vivante, passionnante. Les diverses disciplines des sciences humaines, les manières de traverser artistiquement le sujet devraient offrir une variété de propositions propices à la multiplicité des regards.

Quelques repères sur le programme et les invité-e-s.

- Le philosophe Achille Mbembe, l'écrivain et figure de la créolité Patrick Chamoiseau, le chanteur Magyd Cherfi, le géographe Michel Lussault, le jardinier Gilles Clément, l'architecte Patrick Bouchain... La liste n'est pas encore complète mais indique la volonté d'une diversité d'approche lors de cet événement.

- Plusieurs concerts et spectacles : Attifa de Yambolé, spectacle interprété par Valérie Vériel, mis en scène par Philippe Nicolle ; un concert de Omar Sosa, pianiste et compositeur cubain ; un concert de Tinariwen, groupe

originaire du Mali et composé de musiciens touaregs...

- Deux expositions (tout ou partie) seront présentes : l'exposition *Habiter le campement*, présentée jusqu'au 29 août 2016 à la Cité de l'architecture à Paris. Et également une exposition réalisée par le photographe et grand reporter Gaël Turine, intitulée *Le mur de la peur*.

- Différents travaux spécifiques seront présentés en amont de la manifestation ainsi que sur place avec des classes d'école primaire et de collège, impliquant de jeunes exilé-e-s : travaux sur le rêve, les aspirations et désirs d'avenir ; une chorale ; des jeux de sociétés traditionnels ; une rencontre avec Farouk Mardam-Bey, directeur de la collection Sindbad aux éditions Actes Sud...

- Un espace sera dédié aux associations humanitaires qui agissent localement.

La présence des personnes exilées

Un travail préparatoire avec les personnes qui enseignent le français auprès des exilé-e-s est mené en amont de la manifestation pour permettre aux personnes réfugiées ou exilées de prendre leur part de ce moment et lever les obstacles qui pourraient empêcher leur venue au Channel.

De plus, avec le réseau associatif local, des personnes bilingues seront désignées pour traduire les rencontres publiques aux personnes allophones.

Un espace d'expression musicale libre sera également pensé et une proposition artistique intitulée « I have a dream » est mise en place avec pour rôle de s'enquérir des rêves, aspirations et désirs de jeunes personnes, parmi lesquelles de jeunes exilé-e-s, et les restitueront.

Le pain du monde

Considéré comme un objet culturel à part entière, le pain trouvera une place particulière dans cette manifestation, il sera donné à voir et à manger sous différentes formes, représentatives de cultures africaines, méditerranéennes ou orientales.

Comme le pain, ce beau programme est à partager avec le plus grand nombre !

Merci aux utopien-ne-s qui participent à l'organisation de cette manifestation et à toutes celles et ceux qui seront du voyage à Calais !

Contact : Jean Lesage (lesage.jn@wanadoo.fr)

Le Channel est une scène nationale à Calais. Sa vocation première est de présenter la création artistique contemporaine, en particulier dans le registre du spectacle vivant. Installé dans les anciens abattoirs, inauguré à la fin de l'année 2007 après transformation par les architectes Patrick Bouchain, Loïc Julienne et l'artiste-constructeur François Delarozzière, cet espace est plus qu'un simple lieu de spectacles. Il s'affirme comme un lieu de vie pensé depuis un point de vue artistique, un lieu convivial, un lieu de promenade, un lieu de restauration, une librairie.

Utopia, une association agréée

Jeunesse et Education Populaire !

Utopia vient d'entrer dans une nouvelle étape : la demande d'agrément *Jeunesse et Education Populaire* effectuée auprès du Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, vient d'être acceptée début janvier.

C'est toute notre action en faveur de l'éducation populaire qui vient d'être officiellement reconnue par les autorités publiques : les conférences en ligne, depuis 10 ans, avec des universitaires et des personnalités engagées, les livres à prix militant des Editions Utopia et la démarche d'écriture collective pour certains d'entre eux qui déconstruisent des idées reçues, le festival de cinéma autour d'une thématique (le travail, le dépassement du patriarcat, le bien vivre...), le festival culturel de Calais *La saveur de l'autre* sur la thématique des migrations et de la lutte contre les préjugés, ou encore, au niveau international, la mise en place d'une médiathèque gratuite en Haïti...

En somme c'est notre long travail de conscientisation citoyenne qui est salué. C'est donc une nouvelle dimension que nous devons à présent intégrer dans notre démarche pour amplifier cette dynamique d'éducation populaire, en multipliant les actions grands publics ; par exemple en réfléchissant à un format plus interactif de nos conférences, en étoffant le champ culturel ou encore en ouvrant davantage nos universités d'été au public local. C'est aussi une invitation à s'interroger sur notre communication d'une façon générale et notamment en direction des jeunes : il est peut être temps de réinventer de nouveaux modes de langage et de mettre en récit nos activités de manière plus attractive. A Utopia, n'oublions pas que les jeunes générations sont l'avenir de demain !

Merci à Jacky, Huguette, Serge, Solenne et Franck d'avoir accompli la démarche., et bravo pour ce beau succès !

Patricia N.

Deux jours avec Charlotte

Marchandise

candidate à la présidentielle

de la primaire.org

Laura-Jane m'appelle jeudi dernier (jeudi 19 janvier) :

- *On cherche un hébergement à Toulouse pour Charlotte Marchandise de dimanche à mardi prochain. Est-ce que vous pourriez aussi prendre rendez-vous avec des maires qui pourraient la parrainer ?*

- *Euh... Vous pouvez me mettre ça sur un mail ?*

Je réfléchis quelques minutes, reçois le mail.

Deux maires que je peux contacter, une chambre disponible à la maison... Je réponds : OK !

Gérard Poujade, maire du Séquestre (81) me donne son accord pour un rendez-vous lundi matin à 9h30.

Jacques Ségéric, maire de Vigoulet-Auzil (banlieue de Toulouse) me rappelle et me donne rendez-vous pour mardi matin.

Je retrouve Charlotte lundi à 8h30. Nous roulons vers le Séquestre. Nous sommes presque à l'heure. En route, je lui raconte Utopia, nos réticences à soutenir un-e candidat-e, éducation populaire oblige. Je lui raconte aussi le radical socialisme du sud-ouest, le cumul des mandats, le clientélisme.

Gérard Poujade nous attend ; une heure de discussion, d'échanges riches. Il nous explique qu'il est désabusé de tous les arrangements entre appareils, quel que soit le niveau. Il nous explique en détails la monnaie complémentaire destinée à financer l'économie sociale et solidaire, le *Coopék*. Charlotte raconte son émergence comme candidate de la société civile. Gérard est interpellé. Il avait promis son parrainage à Jadot. Il va revenir vers son bureau municipal. Demi-succès !

Route vers Blagnac, pour un déjeuner avec François Lépineux, maire de Brax, petite commune de la métropole toulousaine. François a été élu sur une liste de la société civile. Il nous fait partager ses soucis d'une commune à la périphérie d'une métropole. Charlotte écoute, explique son travail à la mairie de Rennes. Nous sommes rejoints par un membre de Nouvelle Donne, lui aussi intéressé par la démarche. Il a envie d'aller aux législatives. Cela fait partie de la stratégie de Charlotte : que des candidat-e-s de la société civile se présentent partout ; qu'une dizaine de député-e-s investissent l'Assemblée Nationale en juin 2017. Elle souhaite qu'il n'y ait pas de concurrence entre les différents "courants".

Le prochain rendez-vous est au bar l'évasion (cela ne s'invente pas) pour une réunion publique. 60 à 80 personnes sont présentes : beaucoup de jeunes, beaucoup du milieu associatif. Les interventions sont courtes, les témoignages précieux, les échanges riches. Je croise Patrick Jimena, figure de l'écologie et de la solidarité à Toulouse.

Next-step : Jacques Ségéric, mardi matin. Son accueil est chaleureux. Il a gardé dans sa mairie les photos de tous les présidents de la cinquième république. On imagine bien Charlotte, première femme de la série ! Une petite équipe de tournage qui prépare un documentaire sur l'aventure est autorisée à filmer. Nous écoutons l'expérience d'urbanisme participatif, la fin du RPI*.

Charlotte explique encore la démarche ; son discours est bien rodé. Jacques écoute. Nous sentons qu'il est en phase.

C'est le moment de partir. "Alors ?" demande Charlotte. Jacques sourit : "ou est-ce que je signe ?"

C'est fait, un parrainage de plus !

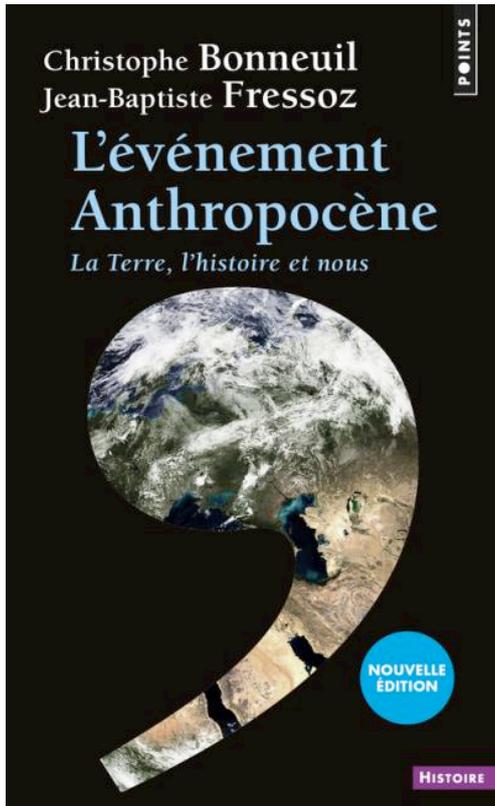
Un dernier plan pour le documentaire : un maire quittant sa mairie à vélo...

Le mouvement Utopia en tant que tel ne soutient pas de candidat-e-s. Mais nous souhaitons souligner et soutenir la démarche entreprise par *laprimaire.org* de proposer cette alternative innovante qui participe pleinement au projet d'une grande transition démocratique.

Jean-Pierre H.

*RPI : Regroupement Pédagogique Intercommunal. C'est un dispositif qui permet aux villages de garder une école, en la partageant avec des communes voisines.

Extraits d'un livre indispensable :
« L'évènement anthropocène, la Terre, l'histoire, et nous »
Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz – Editions Points – poche 9,5€



Une histoire politique du CO²

(...) « L'histoire de l'énergie est surtout celle de choix politiques, militaires et idéologiques qu'il faut analyser en historien, c'est-à-dire en les rapportant aux intérêts et aux objectifs stratégiques de certains groupes sociaux.

Avoir une lecture politique de l'histoire énergétique est fondamental dans le contexte climatique actuel : le recours aux pétroles non conventionnels et aux gaz de schiste et l'évolution récente du cours du brut montrent qu'on ne saurait laisser les réserves « naturelles » dicter le tempo de la transition énergétique. Selon les modèles climatiques, pour limiter l'augmentation de la température à moins de 2°C en 2100, il conviendrait de laisser entre 60 et 80% des réserves à ce jour prouvées de pétrole de gaz et de charbon sous terre. Pour des raisons climatiques, il faut absolument produire une contrainte politique bien avant que le « signal prix » nous force à changer de modèle.

(...) Dans les décennies 1820 et 1830, des projets hydrauliques de grande ampleur associant réservoirs, barrages et moulins sont envisagés qui auraient assuré aux industriels du Lancaster et d'Ecosse une énergie renouvelable et meilleur marché que la vapeur. Leur échec tient au refus des industriels de se soumettre à la discipline collective qu'imposait une gestion communale de la ressource hydraulique. (...) A l'inverse, la machine à vapeur, quoique plus couteuse, constituait une source d'énergie flexible, modulable et individualiste qui correspondait bien à l'idéologie capitaliste des années 1830. (...) L'histoire, en relativisant le caractère inexorable des énergies fossiles, permet de repolitiser leur domination.

(...) Les décisions politiques encourageant une source d'énergie plutôt qu'une autre, déterminent les trajectoires technologiques sur la très longue durée.

(...) Analyser ainsi les décisions qui ont produit notre dépendance quasi exclusive aux énergies fossiles permet de dissoudre l'illusion d'un monde technique contemporain optimal, efficace.

(...) La périurbanisation et la motorisation des sociétés occidentales constituent sans doute l'exemple le plus éloquent d'un choix technique et civilisationnel profondément sous optimal et délétère. Aux Etats-Unis, dans l'entre deux guerres, la périurbanisation correspond à un projet politique : la maison individuelle paraît être le meilleur rempart contre le communisme. Le président Herbert Hoover entend l'encourager pour stimuler l'instinct de propriété. (...)

Pendant la Grande Dépression, le bâtiment et la périurbanisation sont perçus comme un facteur essentiel de relance économique.

Après la seconde guerre mondiale s'impose une vision économiciste et libérale du développement urbain, fondée sur le choix rationnel du consommateur, arbitrant entre dépense de logement et dépense de transport. Selon cette logique, le prix de la mobilité étant structurellement décroissant et celui du logement relativement stable, les planificateurs ne pouvaient qu'organiser le développement des mégapoles à l'heure de la motorisation de masse.

En fait, à y regarder de plus près, le choix de la voiture individuelle correspond à des processus beaucoup plus contingents que l'on ne le croit. Les historiens américains ont ainsi montré que le démantèlement des tramways électriques et leur remplacement par des véhicules individuels et des bus à essence ne répondait à aucune logique technique ou économique, qu'il avait considérablement accru les coûts de la mobilité et, à moyen terme, avait même ralenti celle-ci.

En 1902 aux Etats-Unis, les tramways transportaient 5 milliards de personnes sur 35 000 kilomètres de lignes électrifiées. Il s'agissait d'un mode de transport sûr et relativement confortable. Entre le réseau ferroviaire national, le développement des tramways électriques urbains et interurbains et l'absence de bonnes routes, la voiture individuelle ne semblait pas une technologie particulièrement prometteuse dans l'Amérique du début du XXe siècle.

Le basculement du transport collectif au transport individuel qui paraissait absurde à bon nombre de contemporains, s'ancre dans un vieil antagonisme opposant les municipalités aux compagnies de tramways. Au début du XXe siècle, ces dernières sont soumises à des attaques constantes de la presse et des autorités publiques, présentant leur situation de monopole comme une entorse à la liberté d'entreprise. Au même moment les Ford T envahissent les rues (...) et ralentissent trams et trolleys. Elles augmentent également leur coût d'exploitation car dans la plupart des villes les compagnies de tramways sont tenues de maintenir les routes en bon état. (...) A cela s'ajoutait les redevances aux municipalités. De manière paradoxale, le tramway subventionnait l'automobile. (...)

Le deuxième acte de la tragédie des tramways a lieu dans les années trente. Deux grandes firmes électriques (...) possèdent alors la plupart des compagnies, l'intérêt étant de lisser les pics de consommation et d'optimiser la production de leurs centrales. En 1935 Le Wheeler Rauburn Act oblige les électriciens à vendre les tramways. Soudainement des centaines de petites compagnies non rentables sont mises sur le marché. Général Motors (voitures), Standard Oil (essence) et Firestone (pneus) leur portent le coût de grâce (...) (et rachètent) à vil prix les tramways dans une cinquantaine de villes américaines. Une fois aux commandes ils suppriment les lignes de tramway ou les remplacent par des bus à essence (...).

Dans les années 1930, en France et au Royaume Uni, les villes ont une approche libérale du transport urbain : les tramways sont tenus d'être rentables et ne sauraient être subventionnés. Les compagnies adoptent une politique malthusienne, se concentrant sur les lignes rentables et retardant les investissements. Avec la crise économique, de nombreuses lignes ferment. Dans les années 1950, la plupart des villes ont perdu leur réseau... »

Emmanuel Delattre, utopien, nous a quitté fin janvier... C'était un utopien "historique", écrivain - poète de livres et pièces de théâtre. Nous avons publié aux Éditions Utopia son roman "Requiem pour l'Oligarchie".

Robert et le virus, conte Utopique

Il était une fois un cadre moyen travaillant dans une grande multinationale, il s'appelait Robert, car beaucoup de cadres moyens s'appellent Robert.

Ce matin-là, Robert se leva de bonne heure, comme tous les matins. Célibataire volontaire, son travail dans la grande multinationale ne lui laissait guère le temps de penser à fonder un foyer. Cependant, il avait quand même acheté un petit pavillon en bordure de la ville, au cas où...

Il alluma la radio en avalant son café... et les nouvelles étaient terribles ! Le fameux virus nommé Utopia était en train de s'étendre dans la région où il habitait. Pour l'instant maîtrisé, il s'agissait tout de même de faire très attention. On ne savait pas d'où il venait, mais l'une des recommandations était d'écouter RTL le matin, ou Europe 1, car il pourrait, paraît-il, se propager par les ondes, notamment les ondes radios de service public, France Inter ou France Culture, surtout France Culture ! Robert eut un grand soulagement car il n'écoutait qu'RTL le matin, depuis sa petite enfance, et il ne comptait pas évoluer là-dessus. Comment peut-on écouter une radio sans la joyeuse publicité qui nous égaye toutes les 5 minutes. C'est peut-être même cette publicité qui immunise contre le virus Utopia, pensa-t-il, le regard brillant. Il va falloir que je fasse part de cette réflexion au comité scientifique qui étudie ce virus, sait-on jamais.

Avant de partir, il alla observer sa compagne d'un soir qui dormait dans son lit, c'est un spectacle dont il ne se lassait jamais. En entrant dans la pièce, quelle ne fut pas son horreur en découvrant que son radio réveil était branché sur France Culture. Il se souvint tout d'un coup qu'il s'était endormi après l'amour avec une drôle d'émission. C'est elle qui avait mis cette Radio, elle disait qu'elle adorait s'endormir avec Finkielkraut. Lui pensait que c'était une marque de bière, et comme il n'en avait pas, s'excusa de ne pouvoir la satisfaire à ce niveau-là. Elle avait ri, il s'était endormi. Ce matin, au son des infos, il n'avait pas fait attention. Il avait donc dormi toute la nuit avec France Culture. Il se jura de ne plus draguer à la sortie des théâtres et se dit que, quoi qu'il en soit, ce virus ne passera pas par lui ! Il ouvrit la porte électronique de son garage, entra dans son nouveau quatre quatre rutilant qu'il venait d'acheter. Au volant de cet engin, il se sentait le Roi, prenant parfois un malin petit plaisir à terroriser quelques passants, surtout les vieilles, ce sont celles qui hurlent le plus. Il engagea le contact avec sa clef puis, subitement, fut pris d'une énorme nausée. Il se sentit tout petit dans ce monstrueux engin, petit et ridicule, c'en était insupportable, il sortit à toute vitesse de ce tas de métal et alla vomir sur ses jantes chromées.

« Je ne peux plus monter là-dedans, se dit-il, ça doit être le virus, quelle horreur, j'ai attrapé le virus ! ». Il sortit en titubant de son garage, se retourna et vit une autre abomination : sa maison.

« Quoi ? Comment ? J'habite là-dedans ? Mais c'est laid, c'est un cube, j'habite dans un cube ! » Il se retourna et se rendit compte qu'il était entouré de cubes, tous aussi laids les uns que les autres. Il sortit effrayé de son jardin et vit, comble de l'anéantissement, qu'il y avait derrière les petits cubes des cubes encore plus grands, des cubes de 5, 7, 10 étages ! Il respira un grand coup pour libérer ses poumons sur le point d'éclater, et essaya de se concentrer. « Je dois lutter contre ce virus, aller à l'essentiel, l'essentiel : le travail, c'est ça, aller au travail, à partir de là, tout devrait redevenir normal ». Se rappelant qu'il ne pouvait prendre sa voiture, il décida, pour la première fois de sa vie, d'aller à pied au travail. Il marcha une dizaine de minutes et se dit qu'à ce rythme-là, il risquait fort d'arriver en retard. Tout à coup il s'arrêta devant un cube en verre sous lequel c'était abrité une poignée d'individus. Quelle ne fut pas sa révélation. « Bon Dieu, mais c'est bien sûr, les transports en commun ! Comment diantre n'y avait-je point pensé auparavant ? » Il prit pour la première fois de sa vie les transports en commun et se dit que cela était bon. En regardant défiler le paysage, il pensa que ce virus n'était peut-être pas si mauvais que ça. Face à la porte de son usine, par contre, l'affaire fut

tout autre. Le bus ayant des couloirs réservés, il arriva en avance à son travail, sans le stress des embouteillages. Mais il eût un grand moment d'hésitation devant la porte de son travail. Il vit arriver les premiers ouvriers, et quand il décida de franchir le seuil de la multinationale, la nausée le reprit encore plus fort, un vertige tourbillonnant. Il ne put franchir cette porte et vit son usine se transformer en un monstre froid et ricanant, mangeurs d'âmes, dévoreurs de frustrations. Il vit rentrer tous ses collègues comme des veaux à l'abattoir, non, décidément, ce virus était trop fort.

- Alors ! Lui dit son pote Henry, responsable syndical de l'encadrement, qu'est-ce que tu fais là, planté comme un piquet de grève devant la porte ?

- Il balbutia : Je... je... je ne peux pas rentrer là-dedans, c'est... physique. Henry, je crois bien que j'ai chopé ce virus... Utopia.

- Quoi ? Cette horreur ! s'exclama le syndicaliste. Parait que les mecs deviennent dingues, ils racontent n'importe quoi.

Cette remarque le déstabilisa et paradoxalement le stimula.

- Ah non, heu... ça va très bien, de mieux en mieux au contraire, hé hé.

- Alors pourquoi tu ne rentres pas ?

- Je... Il hésita, puis le virus accéléra son activité mentale. Je ne rentre pas parce que je ne supporte plus de voir la tronche de nos « supérieurs », je n'ai plus envie d'alimenter les stocks options de nos directeurs, j'en ai marre de travailler 50 heures par semaine dans une boîte où on peut se faire virer du jour au lendemain par des actionnaires qu'en ont rien à foutre de notre gueule !

- Mais. Le travail ? Lui dit Henry, d'un air déconfit.

- Si c'est ça le travail alors je vais me recycler dans un vrai travail, vraiment utile, et surtout, sans chef !

- Quoi donc ?

- Je sais pas, pâtissier, menuisier, agriculteur... Il se mit à danser autour d'Henry. Ou Pianiste, peintre, danseur.

- Mais qui va produire ? Gémit Henry.

- Produire, produire, toujours dit-il, mais de quoi a-t-on vraiment besoin ?

- Je sais pas, proposa Henry, les téléphones portables, les fours micro-ondes, les ordinateurs, les télévisions.

- Robert continua sa danse : Ha ha, cancer du cerveau, cancer du nerf auditif, cancer de la mâchoire, stérilité, agressivité, trouble vomitif, pas bon toutes ces petites ondes, pas bon et pas vraiment utile, disons, à utiliser et à produire avec parcimonie.

- Mais, comment on va faire, se plaint Henry.

- Comme on faisait avant, on se parlait, on se voyait, on se touchait, on écrivait, on cuisait au feu de bois !!!

- Mais on ne peut pas tout jeter, s'esclaffa Henry.

- Ha non, répliqua Robert, dont le virus gagnait en puissance de minutes en minutes. Il faut re-cycler, et garder les choses les plus utiles et qui durent le plus longtemps. Tu sais bien que ce que l'on produit n'est fait que pour durer 2 à 3 ans, les trois quarts des objets sont fait pour ne pas durer, alors qu'ils pourraient avoir une bien plus grande durée de vie. Mais non, il faut pomper le sang de cette pauvre terre jusqu'à la moelle, tel de sinistres vampires nous suçons notre environnement en idolâtrant des objets, tristes totems de notre névrose consumériste ! Ensuite, nous jetons dans la gueule de l'enfer nos déchets excrémentiels dont le diable se repaît et qu'ensuite il projette aux cieux tel un gigantesque pet monstrueux et nauséabond, putréfiant l'atmosphère jusqu'à la couche d'Ozone. Henry, je te le dis, le grand défécateur est en marche !

Henry eût un moment d'inquiétude sur l'état mental de son ami.

- Ecoute Robert, je crois qu'il faut que tu ailles voir un spécialiste. Effectivement, il ne vaut mieux pas que tu rentres dans cette usine. T'imagines les dégâts que ferait ton virus ?

Robert prit cette remarque du bon côté, et partit en sautillant et en chantonnant.

- Plus d'usines... plus de patrons, plus de consommation... plus de pollution, plus d'exploitation mais d'une coopération, des associations... et d'auto-gestion, plus de fond de pension et plus de stock-options, plus de médicaments, j'ai plus mal en dedans, finit les actionnaires, y sont tombés par terre, c'est d'la faute à Proudhon et d'la faute à Voltaire...

Henry le syndicaliste regarda partir un de ses meilleurs amis la larme à l'œil. Il pensa que ce virus devait être

incurable. Il franchit la porte de l'usine, avec toutefois un petit doute.

C'est marrant, pensa-t-il, ce virus à l'air de le rendre gai et léger, c'est la première fois que je le vois ainsi. Puis, il se posa une question inhabituelle. Peut-on rire de choses aussi graves et dramatiques ?

Et si le rire était le début de la libération ? Et s'il fallait oser tout foutre en l'air, un jour, comme ça, simplement parce que trop c'est trop, parce que j'ai le droit d'en avoir marre.

Et si je n'avais plus envie de participer à cette mascarade qui en fait ne profite qu'à une minorité cynique et désinvolte, une poignée de vrais fainéants qui s'enrichissent en dormant sous les ors du palais Brongniart. Et si je ne participais plus à cette histoire. Ha ! Ils se nourrissent bien de ma participation ces ogres. En fait, je suis une sorte de collabo du système capitaliste, parce que je n'ose pas remettre en question mon mode de vie, parce que j'ai des dettes jusqu'à ma retraite et au-delà, parce que j'achète des trucs super chers, super classe, et pour rembourser toutes ces merdes, ça me motive pour aller bosser 50 heures par semaine, c'est quoi la vraie richesse ???... Moi qui rêvais d'habiter une petite maison en pierre, avec des vraies pierres, et à la campagne, que j'aurais raté par mes mains, et puis, j'aurais pu faire quelques légumes, j'aurais mangé mes légumes, ça, ça m'aurait plu ! Et puis le soir, avec les copains, les voisins, on aurait fait un feu de bois, raconté des conneries, refait le monde, pour de vrai ! De quoi a-t-on besoin réellement ? Un toit, de quoi manger, un peu de mobilier, des vêtements, quelques outils, du bois, du soleil, un peu de technologie, il est vrai, mais bien dosé, bien utilisé, au point technique où nous en sommes, il suffirait d'une journée par semaine de production collective pour subvenir aux besoins élémentaires de chacun, c'est juste une question d'organisation, on est quand même pas si cons que ça. Une bonne organisation sociale, socialiste et écologique, voilà, basé sur une économie sociale et solidaire, au service de l'homme, et surtout pas le contraire ! Des énergies douces, et puis... des amis, des artistes, des enfants, une femme qu'on aime. J'aurais ressorti ma guitare, qui pourrait depuis vingt ans dans ma cave, et on se serait dit que c'était ça la vie ! Un truc que les collègues auraient sûrement traité de ringard, ou utopique. Mais si être moderne c'est se faire exploiter toute sa vie, faire mourir la planète et crever d'un cancer ou de pollution, seul et chauve dans une maison de retraite aux murs blancs comme la mort, et bien, je suis utopique !

Sur cette pensée finale, Henry se retourna, vit son ami au loin, et cria à plein poumon :

- Robert ! Attends-moi, j'arrive !

Il alla rejoindre son ami à grandes enjambées et lui dit :

- Robert, je crois bien que je viens de choper ta maladie. Dis donc, c'est bien la première fois qu'une maladie me mets dans une forme comme celle-ci. Camarade, allons sur les chemins !

Et ils partirent, bras-dessus bras-dessous, comme larrons en foire.

Ils vécurent heureux et eurent beaucoup de militants, car la route qu'ils prenaient maintenant passait par le congrès du Mans.

Ce Conte a été déclamé par Emmanuel en 2005 lors de la présentation des motions du PS à Lyon devant les militants et aux côtés des apparatchiks du parti qui n'en croyaient pas leur oreilles...!!!

Le 19 septembre dernier Emmanuel nous envoyait un mail édifiant... en sa proposition ultra avant-gardiste... :

« (...) J'avais pensé qu'Utopia pourrait faire (...) une sorte de pétition sur internet pour demander que la quadrature du cercle : Mélenchon, les verts, le front de gauche et les frondeurs (avec leur fronde en matière plastique) s'arrangent pour ne présenter qu'un seul candidat !!! Bon, on sait qu'il faut qu'ils fassent mumuse dans les primaires pour respecter le code des partis, pour voir celui qui reste, etc, mais après, l'union l'union l'union ! Et on peut vraiment l'emporter. Utopia a une carte à jouer pour rassembler ce bordel, il me semble. Faut les culpabiliser à mort, et les séduire... (...) ...avant de rebondir, je gratte le sol. C'est pas inintéressant de voir ce qu'il y a sous terre, dans les enfers, j'écrirais un truc là-dessus... (...) Aller, à bientôt ! »

Et juste avant son départ, nous lançons
#Icandidatmaispas3 !

Utopia 83 : information sur la situation des migrants

1 - Dans la vallée de la Roya et dans le Var

Dans cette région frontalière avec l'Italie, la vallée de la Roya, des dizaines de migrant-e-s tentent tous les jours de rejoindre la France. Cette vallée est devenue un « no wo-man's land » où les réfugié-e-s sont de passage, et c'est une région de montagne où les conditions de survie sont très difficiles.

Depuis le début de l'année, les arrestations se succèdent parmi les habitant-e-s de la vallée qui aident des migrant-e-s. L'agriculteur Cédric Herroua été jugé le 4 janvier pour « aide à l'entrée, à la circulation et au séjour de personnes en situation irrégulière », et a été de nouveau arrêté le 19 janvier, en compagnie de trois personnes érythréennes. Sa maison a été perquisitionnée par une vingtaine de gendarmes, armés et casqués. Début janvier, quatre membres de l'association Roya Citoyenne ont été interpellés alors qu'ils transportaient des migrants vers un autre lieu d'hébergement. « C'était soit ce transport, soit une nuit sous la tente alors que la température tombe à - 3 °C en ce moment », a expliqué à l'AFP le mari de l'une des interpellé-e-s. En tout, une douzaine de personnes vont être jugées d'ici à mai prochain.

Les lois françaises et internationales sur les migrant-e-s ne sont pas toujours appliquées : il arrive fréquemment que des mineur-e-s soient reconduit-e-s à la frontière, les lieux d'hébergement sont insuffisants, les collectifs d'aide ne sont pas toujours les bienvenus dans les CAO alors que parfois des populations locales hostiles aux migrant-e-s y ont accès.

2 - Historique de l'action de soutien

Le collectif migrants 83, qui se réunit à Toulon dans le Var, existe depuis deux ans environ. Depuis quelques temps plusieurs personnes ont commencé à distribuer des tracts dans des villes du Var-Est pour populariser l'action de ce comité. De plus en plus, les problèmes d'hébergement et de transports de migrant-e-s se font sentir. La semaine de soutien aux migrant-e-s organisée à la Redonne, à côté de Draguignan, à l'initiative de RTM (Rencontre avec le Tiers Monde) a soulevé un grand enthousiasme et a permis de récolter des fonds pour les migrant-e-s.

Ces divers éléments ont décidé plusieurs personnes et associations (RTM, LDH, l'usine de la Redonne), sous l'impulsion d'Utopia 83, à la création d'un collectif.

3 - Les demandes d'information et les débats ont tourné autour des préoccupations suivantes

-3-1 Quelles sont les différentes catégories de migrant-e-s (personnes en demande d'asile, ou ayant reçu une Obligation de Quitter le Territoire), quelle est la situation dans le Var et quelles sont les différentes structures officielles qui existent (plateforme d'accueil à Toulon, CADA - Centre

d'Accueil de Demandeurs d'Asile, CAO - centres d'Accueil et d'Orientation),

3-2 Les structures d'aide bénévoles qui existent et leur rôle : Collectif migrants, Ritimo, LDH, Welcome, Utopia et d'autres associations.

3-3 Que peut-on faire ?

- héberger, transporter, collecter des fonds et de la nourriture ;

- Exercer une pression sur les autorités pour que la loi soit appliquée? La France s'est notamment engagée à recevoir un certain nombre de migrant-e-s et cette décision n'est pas respectée. Ces personnes devraient être logées en attendant leur jugement, et les mineurs devraient être pris en charge, or certain-e-s dorment dehors ou sont refoulé-e-s à la frontière italienne.

- Apporter du soutien à celles et ceux qui aident les migrant-e-s et sont condamné-e-s (6 procès au moins sont en cours).

4 - Relevé des décisions prises

4-1 Création d'un collectif migrants Var-Est qui sera une antenne du collectif migrants du Var : deux personnes participeront aux réunions du collectif de Toulon. Les collectifs de soutien de Tourves et de Pierrefeu font de même. Dominique d'Utopia et Marie Christine de la LDH font notamment le lien entre les deux collectifs.

4-2 Le collectif a décidé de travailler sur 3 axes ou commissions :

- Commission « accueil migrants » : hébergement, transport, collecte de nourriture pour la Roya, apprentissage du Français, soutien médical, soutien aux familles qui s'engagent à recevoir...

- Commission de suivi des migrants : dossiers et problèmes juridiques.

- Commission médiatisation : Pour nouveau tract du Collectif migrants 83 à distribuer ; possibilité de faire signer une pétition.

Un calendrier des marchés et un tableau de disponibilité sont en cours.

5 - Outils de fonctionnement

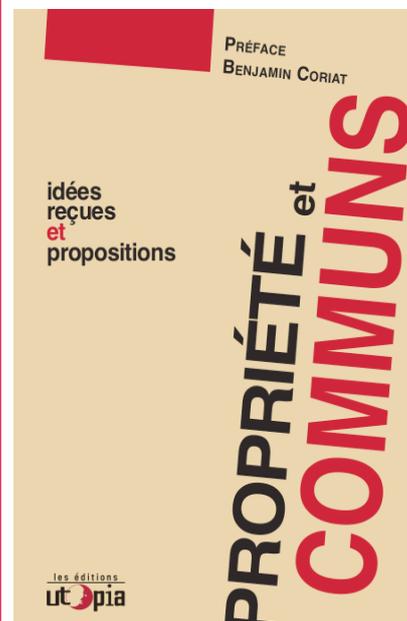
-notre adresse électronique a été créée et fonctionnera en adresses cachées : migrants.var.est@free.fr

- la page créée pour la semaine de solidarité aux migrants est accessible sur la page d'accueil du site www.usinedelaredonne.org ou directement sur <http://ritimo.paca.free.fr/semaine-refugies.htm>: elle est destinée à présenter nos actions et nos outils.

6 - Ceux qui ne sont pas « du coin » et veulent aider

Signez en les pétitions de soutien aux aidants et/ou envoyez de l'argent à l'ordre d' Utopia 83, 929 chemin de La Pouiraque, Vallon Les Selves - 83300 - Draguignan.

Vient de paraître aux éditions Utopia



À travers dix idées reçues, ce livre interroge les communs et repose la question taboue de la propriété et de l'héritage, donc des rapports de pouvoir.

Dans sa partie propositions, cet ouvrage, vulgarisateur et pédagogique, prône la priorité donnée à la valeur d'usage et la mise en place ou l'extension dans nombreux domaines d'une propriété communale, associée non à des individus mais à une collectivité.

Un livre collectif du mouvement Utopia
Préface de Benjamin Coriat
Format 11x16cm, 4 euros.

Soyez journaliste utopia !

Ce journal est avant tout le vôtre !

Faites-nous part de vos « mouvements », partagez vos utopies concrètes ou non, vos lectures, vos images, vos idées... Faites-nous vivre vos actions locales comme sources d'expériences à partager !

Une adresse :

journal@mouvementutopia.org

Et pour toute autre info, adhésion, etc, tout est sur le site du mouvement :

www.mouvementutopia.org

Une question à Aurélien Bernier

auteur de « la démondialisation ou le chaos »

En Mouvements:

Bien sûr, tout nous oppose à Trump. Pourtant sa remise en question des accords internationaux comme le TAFTA, et son rapprochement de certains pays frères comme l'Angleterre, pourraient étre vus comme un miroir de ce que propose votre livre dans lequel vous appelez à une sortie de l'Europe accompagnée de nouveaux accords internationaux.

S'il y a une démondialisation de droite, la différenciation ne repose-t-elle que sur une différence de valeur ?

Aurélien Bernier :

« Certain-e-s opposant-e-s à la mondialisation se réjouissent des prises de position de Donald Trump sur le protectionnisme ou de Theresa May sur la réindustrialisation ; je n'en fais clairement pas partie, pour plusieurs raisons. D'une part, rien ne dit que ces déclarations se concrétiseront par des actes. Et même si Donald Trump met en place de véritables mesures protectionnistes, elles auront pour objectif de relancer la compétitivité des États-Unis dans la concurrence internationale. Ce ne sera pas la première fois : le patronat américain a toujours su jongler en réclamant le libre échange pour les autres tout en pratiquant un protectionnisme plus ou moins déguisé.

Les conservateurs britanniques vont sans doute profiter du Brexit pour libéraliser l'économie encore plus brutalement que par le passé. Ce n'est absolument pas une démondialisation. Ce sera au contraire un renforcement de la concurrence internationale.

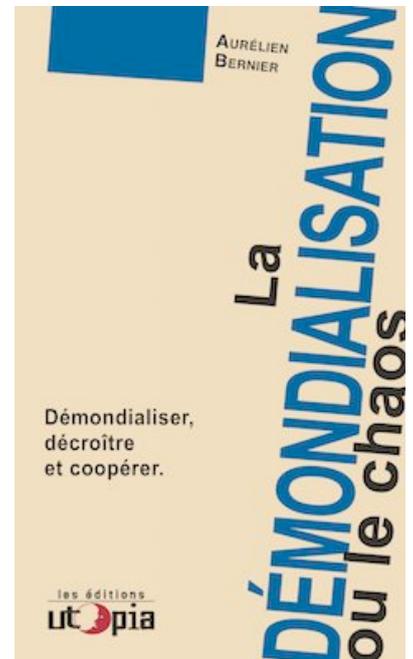
Ce que je propose est totalement différent : il s'agit de sortir de la concurrence. Cela signifie que des

mesures protectionnistes ou anti-délocalisations doivent nous protéger de la concurrence internationale, mais également que nous devons refuser de jouer le jeu de cette concurrence lorsque cela nous arrange. Il faut arrêter, par exemple, de conquérir des marchés dans le secteur de l'énergie au Royaume-Uni ou en Italie alors que les firmes britanniques ou italiennes savent très bien produire de l'électricité.

Il faut cesser de rechercher l'approvisionnement en matières premières à moindre coût, qui revient à piller les pays du Sud. Nous devons relocaliser la production, mais également revoir de fond en comble notre politique commerciale. Il est insupportable de redresser la balance commerciale française grâce à la vente d'armes ou de profiter de la libéralisation des services en Afrique pour gonfler les profits de nos multinationales. Nous avons également des milliers de possibilités de coopérations non commerciales utiles aux peuples : dans la santé, l'éducation, la culture...

J'ai voulu, dans ce livre, montrer qu'une démondialisation de gauche nécessite le contrôle des marchandises et des capitaux ou la sortie de l'Union européenne, mais que ces conditions nécessaires sont loin d'être suffisantes. Il s'agit de repenser totalement nos relations extérieures dans un sens coopératif, avec tous les pays, les collectivités locales, les villes... qui voudront coopérer avec nous. La France aurait les moyens de faire à grande échelle ce que les pays antilibéraux d'Amérique latine ont commencé à mettre en place avec beaucoup moins de moyens. Cela n'a donc rien à voir avec le protectionnisme de droite, tant du point de vue des valeurs que de la méthode.

C'est au contraire le seul contre-projet crédible que nous pouvons opposer à Donald Trump et aux tenants de l'ordre mondial. »



Lancement d'UTOPIA-RDC : la Paix comme pilier fondateur

Le 26 Novembre 2016 **Utopia-République Démocratique du Congo (RDC)** a officiellement été créé au sein de l'association *Chaire Culture de la Paix - Centre d'Etudes Stratégiques et de Sécurité Internationale (CESSI)* ; c'est en tant que pôle de réflexion à part entière qu'Utopia-RDC s'est intégré dans le cadre du centre de recherche et de formation destinées à la résolution pacifique des conflits. Le statut officiel d'Utopia-RDC est donc « une initiative du CESSI ».

Ce lancement s'est fait dans un climat politique général très tendu : on craignait les violences dans tout le pays et surtout à Kinshasa. En effet, selon la constitution, des élections présidentielles devaient être organisées en novembre 2016, date de la fin du mandat du président actuel, Joseph Kabila. Mais elles n'étaient pas envisagées et cela créait une forte tension. Plusieurs épisodes de violences avaient déjà éclaté en janvier 2015 et en septembre 2016. En janvier 2015 le parlement a tenté de changer la constitution pour permettre au président de briguer un 3e mandat d'affilée, ce qui lui est interdit. Ces tentatives ont poussé la population dans la rue et le projet de loi a été retiré, mais on a compté plusieurs dizaines de mort-e-s à la suite de ces violences. Le 19 septembre 2016, des marches pacifiques destinées à réclamer l'organisation des élections en décembre ont dérapé dans des violences comme en 2015 : les partis d'opposition et le gouvernement se sont accusés mutuellement de provoquer le chaos dans le pays.

Depuis, tous les 19 du mois, des partis d'opposition et des organisations de la société civile ont cherché à organiser des marches de protestation pourtant interdites par le gouvernement et réprimées par la police. Cette interdiction a contribué à progressivement augmenter la tension à l'approche du 19 décembre, date à laquelle un-e président-e nouvellement élu-e était sensé-e entrer en fonction et où les partis d'opposition prévoyaient une grande manifestation que le gouvernement avait d'office interdite. On craignait donc des violences.

C'est donc dans ce contexte de tension croissante qu'Utopia-Congo est officiellement né ! Prévus le 19 novembre, la réunion de lancement avait été prudemment reportée le samedi 26 afin d'éviter une mauvaise interprétation de l'événement qui pouvait être associé à une forme de manifestation politique d'opposition ou de soutien au gouvernement.

Cette inauguration sans grand bruit pendant cette période de forte tension nous montre l'importance d'intégrer la recherche de la paix dans le programme de réflexion d'Utopia-RDC et nous pousse à croire que notre groupe peut apporter sa contribution sur l'évolution pacifique de ce pays et de sa société. La Paix – avec un grand P – est donc un pilier fondamental d'Utopia-RDC, et cultiver la paix c'est aussi l'objectif de notre centre de recherche qui accueille le groupe Utopia-RDC. Rien de plus cohérent pour un pays qui est marqué par les violences du conflit armé depuis le milieu des années 90.

Cependant cette paix, nous ne la concevons pas seulement comme l'absence de violence, nous voulons l'inscrire dans la démarche philosophique des piliers sur lesquels nous pensons axer nos réflexions et des initiatives concrètes : il s'agit de la souveraineté alimentaire, de l'environnement et du développement de nouveaux espaces de la démocratie. Ces trois piliers sont des axes d'entrée et de réflexion sur la Paix.

Cyril Musila, initiateur d'Utopia RDC